

## COMMUNICATIONS AVEC LES PORTS DE MER.

Les émigrants débarquent à New-York, à l'embouchure du fleuve Hudson, ou à Québec, sur le Saint-Laurent, qui sert de débouché aux grands lacs. De Québec, ils peuvent se rendre par le chemin de fer du Grand Tronc jusqu'à Sarnia, sur le lac Huron. Là ils trouvent les steamers de la malle des Etats-Unis, qui peuvent les transporter directement à Milwaukee, sur le lac Michigan, dans le Wisconsin. Ils peuvent aussi prendre un bateau à vapeur à Québec, remonter le Saint-Laurent, traverser le lac Ontario et débarquer à Hamilton, à l'extrémité ouest de ce lac. De là ils se rendent presque en droite ligne par chemin de fer, en passant par Détroit et Grand Haven, à Milwaukee. Quant aux émigrants qui débarquent dans la grande ville de New-York, ils ont aussi à choisir entre deux routes: ils peuvent prendre le chemin de fer de l'Hudson et celui qu'on nomme New-York Central, ou se diriger par le chemin de fer de l'Erié. Ces deux routes aboutissent à Buffalo, d'où l'on se rend par steamers sur le lac Erié à Détroit. De Détroit ils peuvent se rendre par chemin de fer ou par steamer à Milwaukee ou à Green Bay.

Sur ces diverses routes tout est préparé de manière à rendre le voyage commode et agréable pour les émigrants. De la concurrence qui existe entre les propriétaires de ces différentes lignes il résulte que chacun d'eux a intérêt à remarquer et à divulguer tout manque de soin et d'égards pour les voyageurs de la part des autres; et cette surveillance réciproque garantit les émigrants de tout abus, de toute fraude et de tout mauvais traitement.

## RÉCAPITULATION.

Par le précédent exposé de faits et de données statistiques, basé sur des preuves positives et généralement officielles, on voit que le Wisconsin

Est un Etat salubre;

Un Etat fertile;

Un Etat bien arrosé;

Un Etat bien boisé;

Un Etat dont l'importance s'accroît rapidement;

Où tous les droits de l'homme sont respectés;

Où le développement de l'intelligence et l'instruction sont assurés pour toujours;

Où l'on peut aisément satisfaire tous les besoins et se procurer la plupart des agréments et des douceurs de la vie;

Où le climat est favorable à la santé, à la vigueur, au bonheur des habitants, et où les pluies sont convenablement réparties entre les différentes saisons de l'année;

Où l'agriculture, une des principales sources de la richesse de toute nation, est pratiquée avec avantage et succès;

Où la répartition des produits du travail entre le travailleur et le capitaliste est faite d'une manière équitable ;

Où les fermiers sont les propriétaires de la terre qu'ils cultivent ;

Où un travail honnête assure toujours les moyens de vivre à un homme et à sa famille ;

Où l'on peut se procurer de la terre presque gratuitement ;

Où les propriétés gagnent constamment en valeur ;

Où tout homme peut contribuer par son vote à diriger la politique du gouvernement sous lequel il vit ;

Où des secours convenables sont largement garantis aux malheureux.

Où tout citoyen est éligible à tout emploi public ;

Où il y a une grande variété de travaux accessibles à tous ;

Où la population des villes est à la population des campagnes dans une proportion convenable, qui est à leur avantage mutuel et assure la prospérité générale ;

Où la poste nous permet de communiquer promptement et à bon marché avec des amis éloignés ;

Un Etat auquel des débouchés faciles sont ouverts par la navigation et les chemins de fer ;

Un Etat dans lequel abonde la puissance motrice de l'eau, qui aide les habitants dans leurs travaux ;

Un Etat offrant beaucoup de ressources naturelles ;

Un Etat où l'on peut se rendre des ports de mer par des moyens de transports économiques, commodes et prompts.

LUCIUS FAIRCHILD, Gouverneur,

THOS. S. ALLEN, Secrétaire d'Etat,

B. DOMSCHKE,

JOHN A. JOHNSON,

HUGH W. JONES,

J. W. CARNEY,

J. B. EUGENE,

M. A. FULTON,

*Formant le Bureau d'Immigration de l'Etat.*

